

A la rencontre des ex-Farc

REPÈRES

SON PROFIL

■ Né le 25 septembre 1985. Voironnais, titulaire d'un master en analyse de crises et action humanitaire qu'il a passé à Chambéry. Il a déjà fait un tour du monde en 2009-2010.

SA MISSION

■ Recruté par la Délégation Catholique pour la Coopération, il part pour deux ans à Bogota par le biais de la DCC qui fait ensuite le lien avec l'ONG colombienne "Projeter sans frontières". Sur place, il mènera une action sociale auprès de jeunes dans les quartiers difficiles.

ET APRÈS ?

■ « Je serai là-bas jusqu'en septembre 2013. Après, partir en Afrique ou en Asie, pourquoi pas ? Peut-être aussi toucher des structures un peu plus grosses. Ce qui m'intéresse, c'est de commencer en bas de l'échelle et de gravir un à un les échelons, afin d'avoir une vue globale de l'action humanitaire ».

■ Comment vous êtes-vous dirigé dans l'humanitaire ?

- « Je voulais être journaliste ou me lancer dans l'humanitaire. J'hésitais. J'ai travaillé pour une ONG espagnole pendant mes études, et j'ai fait un stage de trois mois à L'Alsace, comme photographe-reporter. J'ai trouvé que j'étais trop spectateur en tant que journaliste... J'ai donc passé un master à Chambéry, intitulé "analyse de crises et action humanitaire". Ensuite, j'ai fait six mois à la Croix-Rouge à Paris, au siège, en tant que stagiaire au desk Amérique latine. C'était une grosse machine. Trop grosse. Il me manquait le contact avec les gens ».

■ Le contact, vous êtes justement allé le chercher en allant faire un tour du monde...

- « C'était fin 2009-mi-2010. Je suis passé par le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis avec un copain ».

■ C'est là qu'est née votre vocation ?

- « Non je crois que je l'ai toujours eue. En fait, c'est de rencontrer d'autres gens, d'autres cultures qui m'intéressent. Vous savez, ma mère est espagnole, mon père est d'origine italienne. Ce mélange des cultures dans la famille a favorisé ma curiosité pour l'international ».

■ Comment êtes-vous parvenu à concrétiser vos projets ?

- « J'ai pris connaissance du VSI, le volontariat de solidarité internationale. C'est une formule subventionnée par l'Etat. Une douzaine d'ONG décident de faire partir certaines personnes sous ce statut. C'est pratique de passer par ce biais là, car cela permet d'avoir une certaine sécurité : on est salarié, on a une couverture sociale française, certaines démarches sont prises en charge... »

■ Et ensuite ?

- « Ensuite, c'est simple. Il suffit de prendre contact avec une des ONG que le VSI chapeaute, qui peut vous envoyer quelque part à l'étranger, entre un et trois ans d'affilée. C'est cumulable. Grâce à ce système, il y a un vrai échange interculturel. On vit vraiment comme les populations locales ».

■ Qu'allez-vous faire là-bas ?

- « En fait, les organismes embauchent en fonction des capacités de chacun. Architectes, infirmières, comptables... Moi, je pars en tant que gestionnaire de projets humanitaires. C'est vraiment ma première mission à l'étranger, sur le terrain, dans le cadre de la gestion de projets humanitaires ».

■ Que vient faire la Délégation Catholique pour la Coopération dans tout cela ?

- « La DCC assure tout le processus de recrutement. Ce sont eux qui m'ont sélectionné après deux entretiens, un à Paris, l'autre à Lyon. J'ai rempli une fiche de poste où je précisais mes préférences. Ce qui m'intéressait surtout, c'était un projet en lien avec ma formation professionnelle. J'avais le choix entre Congo, Cameroun et Colombie. J'ai choisi le dernier. Je pars pour deux ans ».

■ Votre mission sur place ?

- « Je suis en lien avec une ONG colombienne, "Projeter sans frontières". Depuis une demi-douzaine d'années, ils sont situés dans un des quartiers les plus pauvres de Bogota, Santa Rosa. Ils essaient de faciliter la réinsertion professionnelle et sociale des anciens guérilleros : les Farc, les paramilitaires... Le but de l'ONG est de leur offrir un futur, de les former à un métier, de leur donner accès à un micro-crédit... »

■ Pourquoi ont-ils besoin



Julien Vidal va travailler dans les quartiers difficiles de Bogota, dont celui de Santa Rosa, l'un des plus pauvres de la ville. Le DL

d'un Français ?

- « Ils avaient besoin de quelqu'un d'extérieur avec une capacité professionnelle et des connaissances techniques. Prendre comme "test" le quartier de Santa Rosa, le développer et appliquer ces avancées à d'autres quartiers ».

■ On est loin de Bernard Kouchner et de son sac de riz...

- « L'humanitaire s'est professionnalisé. Je ne m'inscris pas dans un humanitaire d'urgence, mais de développement. Je vais apporter une connaissance technique qui va leur permettre de se développer. Et d'intéresser notamment des bailleurs de fonds ».

Propos recueillis par
Virginie MONTVIGNER MONNET